

Le confinement de Noé

Par Charles Nicol

En quelques jours, nous sommes passés de l'indifférence face à un ennemi invisible et éloigné, à la crainte puis à la stupéfaction. Le monde compte (au moment où j'écris ces lignes) plusieurs milliards de confinés, et nous avons encore du mal à réaliser l'ampleur de ce qui se passe dans les hôpitaux et les EHPAD. La période de pandémie que nous vivons modifie nos habitudes de vie professionnelle ou familiale.

Ce virus, qualifié de « tsunami » sur les chaînes d'actualité en boucle, nous submerge littéralement. Aussi n'ai-je pas pu m'empêcher de relire, dans la Genèse, le texte du déluge qui a inspiré tant d'images d'Épinal où, sur un esquif, un éléphant hagard croise une girafe incrédule et un lion médusé. Nous en sommes tous à cet état de sidération.

Le plus frappant dans ce récit, n'est pas le déluge en lui-même mais le comportement des humains avant les premières pluies. Ils vivaient alors dans l'insouciance et n'avaient que faire des nuages sombres qui se profilaient au-dessus de leur tête. Malgré les avertissements, ils étaient totalement désinvoltes, avides, sans s'inquiéter du lendemain. Dieu confie alors une mission à Noé : construire une arche dotée d'une seule fenêtre et y entrer afin de préserver la race humaine et des espèces animales d'une extermination complète (Genèse 7, 8).

Nous savons que les eaux emportèrent tout sur leur passage à l'exception de l'arche. La question n'est pas de savoir si ce récit est vrai, si c'est une fiction ou une réalité. Mais ce texte ne nous dit-il pas que Noé et ses compagnons se sont alors confinés ? Pour au moins 40 jours, le temps du déluge, soit peu ou prou la période dans laquelle nous sommes entrés.

Dans la période historique que nous vivons, je tire quelques enseignements de ce récit biblique mondialement connu. Nous savons que les animaux sauvés en couple font figure de fertilité. Toute proportion gardée, ce temps de confinement peut être fécond : un temps pour renaître, lire, aimer, méditer ou tout simplement pour œuvrer différemment. Cette arche personnelle, dans laquelle nous devons patienter, nous interroge sur notre mode de vie marqué par l'hyperimmédiateté, sur notre rapport au temps où nous voulons tout, tout de suite, et tant pis si cela a des conséquences désastreuses sur notre environnement et parfois sur nos équilibres mentaux.

Lorsque le mauvais temps s'apaisa, Noé ouvrit l'unique lucarne qui laissait passer la lumière. Je me surprends à regarder par la fenêtre, attitude d'improductivité, c'est-à-dire absent de l'ère de l'immédiateté qui nous oppresse. Regarder par la lucarne, laisser notre regard suspendu au-delà d'une ouverture n'est pourtant pas synonyme de perte de temps. Quand nous cherchons à regarder par la fenêtre, nous ne cherchons pas à découvrir le monde extérieur. Nous voulons simplement naviguer à travers les flots de l'introspection. Peut-être alors atteindrons-nous notre intérieur en quête de nouvelles réflexions quant au monde qui nous entoure.

Ce récit du déluge qui dévaste tout sur son passage n'est pas l'acte d'un Dieu punisseur. Certes, il peut sembler brutal, tant il est contraire au message de paix dans l'Évangile. Mais il n'a pas vocation à nous culpabiliser : il tente de nous ouvrir les yeux. Ce déluge est une forme de baptême : ce qui est balayé, ce n'est pas l'humain mais l'être nuisible qui est en chacun de nous. Et nous reconnaissons alors, dans ce texte, non un Dieu vengeur, mais l'Éternel qui aime chacun d'entre nous. Même si nous n'en avons guère conscience, ce texte révèle un Père qui nous soutient en nous invitant à entrer dans l'arche, comme le dit Jésus (Matthieu 24, 38). À nous confiner ! Malgré nos insouciances, malgré nos suffisances, l'Éternel ne désespère pas de nous. Il y a pourtant de quoi ! En confinement ou dans la barque de Noé, il ne nous abandonne pas.

L'Éternel ne nous abandonne jamais ! À l'annonce de la venue de Pâques, il tente de nous ressusciter, en nous sortant de nos égoïsmes mortifères. L'Éternel nous invite, dans ce récit, à

espérer, à agir pour venir en aide, soutenir un voisin isolé, à porter un regard différent sur le temps. À l'image de Noé, cloîtré dans sa barque improbable, notre confinement est une chance pour nous même. Une chance d'aimer tout simplement.

Cette vie nouvelle se donne déjà à voir. En cette période de carême, la pandémie doit être bien sûr prise très au sérieux, mais elle nous donne l'occasion de faire le tri entre le superficiel et l'essentiel, de nous ouvrir vers une existence tournée vers l'humain et la planète. La lucarne de Noé est cette petite lumière qui est en nous. Elle est allumée au fond de notre être. L'Éternel nous éveille dans l'adversité, comme il l'a fait pour Noé. Il nous ressuscite comme il le fit pour Jésus. Il nous invite par la lucarne à notre conversion. Et comme Noé, sortions-nous après le temps nécessaire, de notre arche intérieure, libres, lavés et nouveaux ? Osons croire que dans la parole libératrice de l'Évangile, cette vie nouvelle devienne réalité.

N.d.l.r. : Les deux récits du déluge, étroitement imbriqués dans la Bible, se trouvent dans le livre de la Genèse, les chapitres 6 à 9.

Texte du jour - Extraits des chapitres 6 à 9 de la Genèse

« Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, l'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. L'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel car il marchait avec Dieu.

Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois. J'établis mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi : il y aura un mâle et une femelle. C'est ce que fit Noé : il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.

Il entra dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, un mâle et une femelle, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Sept jours après, les eaux du déluge furent sur la terre. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits.

Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent et la pluie ne tomba plus du ciel. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.

Le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche. Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. »